

en montrant spécialement l'urgence de l'étude plus approfondie de l'encyclique *Rerum Novarum*.

On est assez généralement porté, chez les capitalistes comme chez les ouvriers, à faire de la question sociale, et surtout de la question ouvrière, une question d'ordre purement économique et qui échappe par conséquent au contrôle direct de l'Église. On borne volontiers son horizon aux intérêts immédiats, qui sont de plus en plus matériels, et dès lors il semble que l'appétit et la passion étouffent le sentiment du devoir, tiennent lieu de raison, de justice et de charité. L'Internationale américaine a plus que tout autre association créé ou développé en notre pays cette mentalité païenne d'égoïsme et de jouissance. Et pour mieux empoisonner les esprits elle enchaîne ses membres par un serment immoral, dont nous croyons utile de reproduire le passage suivant, d'après l'*Action catholique* du 1er juin : " Je, dit le nouveau membre, par les présentes, jure solennellement et sincèrement d'être fidèle à l'union, et de remplir mes devoirs à l'égard de ses membres *nonobstant toute allégeance que je puisse devoir, actuellement ou plus tard, à aucune organisation sociale politique ou religieuse,*(1) secrète ou autre." Il est évident que l'homme ainsi attaché à son union sera loin d'être disposé à accepter les directions de l'Église, puisqu'il s'engage d'avance à suivre celles de l'Union de préférence à tout autre, " plaçant, comme dit *l'Action catholique* ", la fidélité à l'union au-dessus de celle qui est due à l'Église et à la Patrie ". Et l'Internationale s'étudie ensuite à contredire les enseignements de l'Église sous prétexte qu'elle seule, et non l'Église, a la compétence nécessaire pour résoudre toutes les questions ouvrières. L'expérience des trente dernières années surtout ne l'a que trop démontré : sous le couvert des intérêts ouvriers on a déformé l'esprit chrétien des syndiqués ; on les a à peu près convaincus que les prêtres n'avaient rien à voir dans leurs affaires professionnelles, que leurs difficultés étaient toujours d'ordre technique ou d'ordre économique, qu'il ne fallait pas mêler à tout propos la religion et les questions de travail, et qu'il y avait tout avantage à garder une absolue neutralité. Puis l'on a prêché les faux principes du nivellement des

---

(1) C'est nous qui soulignons.